



Les contraintes de l'enseignement/apprentissage du français dans les facultés scientifiques. Etude de cas de la faculté des sciences Semlalia à la ville de Marrakech

Auteurs : EL-AZHARI Amara ; EL AMRANI Hafida

Université: FLLA, Ibn Tofail

Introduction

La fracture linguistique (Messaoudi, 2016) qui sévit au sein du système éducatif marocain, en particulier lors de la transition entre le cycle scolaire et le cycle universitaire, a suscité un débat quant à la politique éducative, principalement en ce qui concerne la langue d'enseignement. Malgré la récente réforme de 2013, introduisant l'enseignement des matières scientifiques en langue étrangère, principalement le français, sous l'appellation "BIOF" (Baccalauréat International Option Français), cette réorientation semble encore peu opérationnelle. En effet, les compétences linguistiques des étudiants ne se sont que marginalement améliorées, et leur niveau académique continue de décliner. Il est manifeste que les étudiants des matières scientifiques en université marocaine se heurtent toujours à des obstacles majeurs dans la compréhension des cours magistraux.

Dans ce contexte, notre recherche a pour objectif de scruter les raisons sous-jacentes à cette dégradation du niveau des étudiants en ce qui concerne la langue d'enseignement ici le français. Pour ce faire, notre méthodologie s'appuiera principalement sur le modèle pédagogique du "triangle didactique". Nous collecterons des données en utilisant des questionnaires distribués auprès des enseignants et des étudiants issus de différents parcours au sein de de la Faculté des Sciences Semlalia de Marrakech (désormais FSSM). Cette démarche nous permettra de comprendre de manière approfondie les problématiques liées à l'enseignement et à l'apprentissage en langue française et d'identifier les facteurs qui contribuent à la baisse du niveau des étudiants en matière de français.

1 Aperçu général

Avoir un enseignement de qualité est la quête de tous les intervenants dans les systèmes éducatifs à l'échelle internationale. La qualité de l'enseignement est l'un des importants vecteurs du développement des pays. Il est, on le sait, difficile de repérer une nation hautement développée en présence d'un système éducatif peu performant. Il est attribué à l'université de former des individus compétents aptes à s'intégrer dans le marché du travail et à contribuer d'une manière significative et fonctionnelle à la société. En effet, une main-d'œuvre bien qualifiée favorise l'augmentation de la productivité et la promotion du développement national. D'ailleurs, elle est fortement sollicitée par l'employeur cherchant à accroître le taux de la productivité de sa société, son usine, son laboratoire ou son institut. Par conséquent, tout cela concourt à la prospérité du pays. Pour Metclafe et Ramlogan (2008): « *Les pays qui ont réussi leur processus de développement sont ceux qui ont su traduire les connaissances acquises en de nouvelles capacités productives.* » (AISSAOUI, 2016).

Le Maroc a mis en place le système LMD (Licence, Master, Doctorat) dans l'enseignement supérieur depuis 2003, dans l'objectif de l'aligner avec les systèmes universitaires européens (Convention de Bologne). Cette réforme a été généralisée à l'ensemble des universités marocaines. Ainsi, le nombre d'années d'obtention de la licence est réduit de quatre ans dans l'ancien système, à trois ans, dans le système actuel. Cette transition pourrait avoir, certainement, plus de retombées positives sur l'enseignement supérieur, mais des contraintes empêchent toujours l'atteinte des objectifs escomptés. Notamment, au niveau des compétences linguistiques, on remarque que les étudiants scientifiques rencontrent encore des difficultés dans la compréhension des cours magistraux à cause de la langue d'enseignement. Ce problème est dû, en principe, à l'arabisation. Et même après l'obtention de leurs diplômes, ils trouvent des difficultés pour intégrer le monde du travail en l'absence de certaines compétences.

En matière d'organisation pédagogique, l'introduction du système LMD (Licence, Master, Doctorat) a constitué la pierre angulaire du format pédagogique instauré par la Loi 01.00, et motivé par un certain nombre d'objectifs dont le plus important est l'alignement sur les standards internationaux et notamment sur les normes d'organisation pédagogique en vigueur dans les systèmes d'enseignement supérieur des pays européens (Convention de Bologne). (Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique, 2019)

Au lendemain de l'indépendance, le Maroc a entrepris de mettre en œuvre l'arabisation de son système éducatif. En effet, cet objectif n'était atteint qu'au début des années 80. Cette réforme avait certainement des répercussions négatives sur le niveau des élèves et des étudiants en matière de langue française. C'est vrai que depuis lors jusqu'à nos jours, l'enseignement technique au secondaire et l'enseignement scientifique et technique supérieure n'ont jamais été arabisés, mais,

cela demeure insuffisant pour améliorer le niveau linguistique de ces étudiants. Malgré cette arabisation, le français demeure la langue utilisée dans certains secteurs tels que la finance, la bourse, les banques, les circulaires du ministère de l'intérieur et dans d'autres domaines. Cependant, la baisse des niveaux des élèves en langue française a poussé les responsables à chercher une solution pour pallier ce problème. En dépit de toutes ces réformes qu'a connues le système éducatif marocain, le niveau des étudiants en langue française reste alarmant. De nos jours, on remarque qu'ils rencontrent encore beaucoup de problèmes au niveau de la compréhension des cours magistraux dans les facultés des sciences. En effet, les élèves ayant un baccalauréat arabisé trouvent beaucoup de difficulté à se familiariser avec le nouveau mode d'enseignement en langue française. À l'université, les disciplines scientifiques et techniques sont dispensées en cette langue étrangère. Ce problème de rupture linguistique, comme l'avait appelé Mme Leila MESSAOUDI, a poussé plusieurs étudiants à abandonner leurs études. D'où, l'instauration du BIOF (Baccalauréat International Option Français), en 2013, dans le système éducatif.

Cette réforme suppose que la francisation des matières scientifiques du primaire au supérieur résoudra le problème de la fracture linguistique, et par la suite les étudiants ne rencontreront plus de difficultés dans la compréhension des cours magistraux. Mais ce qu'on peut reprocher à cette vision, c'est qu'on a considéré la langue scientifique comme si elle est la seule cause de l'échec des étudiants, alors que nombreux facteurs entrent en jeu : le professeur, le contenu, l'étudiant, la politique éducative, l'université, les parents, etc.

A ce niveau de réflexion, quelles sont donc les causes sous-jacentes de la baisse du niveau de compétence en langue française chez les étudiants en sciences ? « *Déficits linguistiques : les études menées en 2009 par les pouvoirs publics à l'occasion du plan d'urgence ont souligné la problématique linguistique. Il a été constaté avec force que les nouveaux étudiants à l'université ne maîtrisaient ni la langue ni les techniques de communication et de l'information (la langue d'enseignement est le français dans la plupart des établissements d'enseignement supérieur, alors que la langue d'enseignement au secondaire et au primaire est la langue arabe).* » (l'innovation & Commission permanente de la recherche scientifique et technique et de l'innovation, 2019).

Pour répondre à cette question, nous allons l'aborder en se basant sur les pôles du triangle pédagogique.

2 Le français enseigné

L'enseignement du français à l'université a toujours occupé les responsables de la politique éducative marocaine. Qu'est-ce qu'on doit enseigner ? Est-ce un français général ? Est-ce un français scientifique ? Est-ce le FOS ou le FOU ? Ces étudiants scientifiques auront besoin de quoi au juste pour améliorer leur niveau de français en général et en matière de technolecte scientifique en particulier ? Comment les aider à comprendre les cours magistraux dispensés en français ? L'ensemble de ces interrogations revêt une légitimité au sein de l'enseignement universitaire.

2.1 FOS ou FOU

Les enseignants du module « Langue et terminologie » travaillent généralement avec le cap université. Il est presque généralisé sur toutes les filières et toutes les universités. Néanmoins, il n'y a pas d'unification du programme entre les professeurs du même département. Alors, certains parmi eux pensent que les nouveaux bacheliers doivent étudier un français plus général que le FOS. Ainsi, ils proposent de leur enseigner le FOU (Français à Objectifs Universitaires). D'autres, par contre, estiment que ces cours doivent être variés et doivent dépendre de la spécialité de la filière choisie ; ils privilégient le FOS (Français à Objectifs Spécifiques).

2.1.1 Le Français sur objectif spécifique (FOS)

2.1.1.1 Définition

Comme l'indique son nom, le FOS s'intéresse à des domaines bien spécifiques. L'étudiant est censé apprendre du français qui va l'aider à comprendre et agir dans son domaine de spécialité. Ainsi, la définition suivante nous paraît pertinente : « *Il s'agit d'une situation particulière d'enseignement du français langue étrangère (FLE) à l'issue de laquelle l'apprenant doit être capable d'accomplir une activité qui requiert l'utilisation de la langue. L'objectif de cet enseignement est d'amener l'apprenant non pas à apprendre seulement la langue française comme langue de la culture, mais d'être apte à faire quelque chose à l'aide de cette langue. L'apprenant n'apprend plus "le "français", mais "du "français" (Lehmann, 1993 : 115) ».*

Selon **Jean-Pierre Cuq**, le FOS s'inscrit dans une démarche fonctionnelle de l'enseignement-apprentissage du français : « *[...] l'objectif de la formation linguistique n'est pas la maîtrise de la langue en soi, mais l'accès à des savoir-faire langagiers dans des situations dûment identifiées de communication professionnelle ou académique ».* (2003, pp. 109-110)

Ainsi, le FOS peut aider les étudiants à comprendre les documents et les cours des disciplines scientifiques, dans ce genre de facultés. En effet, c'est la vision respectée dans l'élaboration du le cap université. Alors, est-ce qu'on enseigne bien le FOS dans la FSSM.

2.1.1.2 Les étapes du FOS

Le FOS se base sur cinq étapes qui doivent précéder le cours :

- a) **Identification de la demande** : l'enseignant doit savoir le domaine de spécialité et le public à qui doit-il préparer son cours.
- b) **Analyse des besoins** : L'enseignant doit savoir les besoins langagiers de son public. Il doit mettre ainsi en évidence les connaissances et les savoir-faire langagiers que ses étudiants auront à acquérir durant la formation.
- c) **Recueil des données sur le terrain** : l'enseignant doit consulter les spécialistes du domaine pour collecter les données et les documents nécessaires qui vont

l'aider à faire son cours. Par exemple, dans le domaine de la STU, le professeur de langue et terminologie doit contacter les enseignants des autres disciplines (biologie, géologie, etc.) pour collecter les documents authentiques et les discours scientifiques qui vont l'aider à construire son programme. Au niveau méthodologique, cette étape de sélection de documents caractérise le FOS du FLE.

- d) **Analyse et traitement des données** : l'enseignant doit analyser les documents et les données collectées dans le but de :
- ✓ Vérifier les hypothèses qu'il avait formulées lors de l'étape de l'analyse des besoins.
 - ✓ Étudier les formes linguistiques et discursives de ces données pour en dégager les pistes essentielles pour construire son programme.
- e) **L'élaboration didactique** : dans cette étape, l'enseignant élabore son programme en proposant des activités pédagogiques qui prennent en considération tout ce qui est avancé ci-dessus.

Les étudiants des filières scientifiques ont besoin de lire et comprendre des photocopiés, comprendre des cours magistraux, faire des exposés, prendre des notes, faire des résumés, des comptes rendus, écrire des demandes, rédiger leurs mémoires de fin d'études, etc. Or, la question qu'on se pose : est-ce que les enseignants respectent-ils ces étapes dans l'élaboration de leur cours ? C'est vrai que le cap universitaire se base sur le FOS, mais est-ce que les enseignants de langue contactent leurs collègues des autres disciplines scientifiques pour collecter les documents et savoir les besoins de leurs étudiants en matière du technocette et des expressions linguistiques qu'ils peuvent utiliser dans ces disciplines-là ?

2.1.1.3 Le module « Langue et terminologie » et le FOS

Ce module s'inscrit dans la perspective du FOS. Alors, l'enseignant doit enseigner un français qui répond aux attentes des étudiants en matière du technocette scientifique et doit répondre à leurs besoins langagiers qui vont leur permettre de comprendre les cours magistraux. Pour ce faire, il doit étudier leurs besoins et respecter les cinq étapes du FOS citées ci-dessus. Or, pour bien assurer cette tâche, il doit nécessairement avoir une formation spécifique.

2.1.2 Français sur objectif universitaire (FOU)

Le français sur objectif universitaire, dérivé du FOS, est beaucoup plus procédural que linguistique. Il est destiné à des étudiants de niveau et de spécialités confondus. Son objectif général est le « comment », c'est-à-dire comment prendre des notes, comment rédiger un résumé, une synthèse de documents, une introduction, un plan, une conclusion, etc. Le FOU ne concerne pas seulement le public de scientifique, mais aussi les étudiants inscrits dans les filières littéraires (Sabane, 2011).

Alors, on peut conclure que le FOU vise à développer chez l'étudiant des compétences transversales, par contre le FOS cherche à atteindre des objectifs spécifiques. Cela peut nous rappeler la Pédagogie Par Objectif (PPO) et la Pédagogie Par Compétence (PPC).

2.2 Le cap université

Le cap université est un manuel adopté dans l'enseignement du français à l'université marocaine depuis l'année universitaire 2009/2010. Il est élaboré selon le FOS (Français à Objectifs Spécifiques). Ce document trouve application au sein des corps enseignants de plusieurs institutions universitaires. Il s'attache à satisfaire les besoins langagiers des étudiants. Cependant, il convient de noter que plusieurs membres du corps professoral ne se limitent pas au manuel en question et élaborent leur propre cours.

Bref, l'enseignement du français dans les facultés scientifiques demande la qualification du contenu pour répondre aux besoins des étudiants en matière de technolecte scientifique. Même si le cap université est important et il est fondé sur le FOS, il n'est pas suffisant pour combler les lacunes des étudiants en matière de technolecte scientifique. Certes, l'adoption du FOS peut pallier ce problème si on respecte bien les cinq étapes citées ci-dessus. Cependant, il ne faut pas oublier le FOU qui dote l'étudiant des compétences linguistiques qui vont l'aider dans toute sa vie universitaire.

3 L'enseignant

3.1 Le manque de formation

À la Faculté des Sciences Semlalia de Marrakech, les professeurs de langue sont chargés d'assurer les cours du module de « Langue et Terminologie » et celui de culture pour les étudiants du master. Le professeur universitaire jouit d'une grande liberté du choix du contenu à enseigner selon les objectifs qu'il avait déterminés. C'est vrai qu'ils ont le cap université comme référence et parfois leur département de langue leur propose des pistes à suivre, mais ils demeurent les maîtres de leur choix.

Dans l'enseignement supérieur, il n'y a pas d'inspecteurs qui encadrent les professeurs et veillent sur la bonne application du programme comme c'est le cas dans les autres cycles de l'enseignement, du primaire au secondaire. Ainsi, on donne toute la liberté à l'enseignant de choisir son programme, sans le bien préparer à cette tâche. Or, la formation dans le domaine éducatif est primordiale, car elle contribue au développement et à la prospérité du pays : « *La formation des enseignants semble être un facteur crucial qui permet de réaliser des objectifs de tout système scolaire. La qualité de la formation est liée au niveau de développement économique et politique, et les structures sociales d'une société moderne (Boilevin, 2013; Fera, 2009; Forquin, 1996; Torres & Mitchell, 1998)* » (Ouasri, 2019).

Effectivement, les enseignants du français à l'université ne marquent pas l'exception, ils sont aussi choisis selon la même procédure. Or, enseigner est un

métier qui s'apprend comme les autres métiers, c'est un art, comme il l'avait nommé Marc ROMMAINVILLE, en 2019, en publiant son livre, intitulé : « L'Art d'enseigner, Précis de didactique ». Personne ne peut nier que les enseignants font de leur mieux, ils préparent leurs cours pour les donner à leurs étudiants dans des salles ou des amphithéâtres d'une manière magistrale, mais certains parmi eux, ne se soucient pas du côté pédagogique. En effet, la méthode transmissive est la méthode la plus dominante dans les universités, elle prend le devant sur les autres méthodes actives.

3.2 Conséquences du manque de formation des enseignants

Ce manque de formation peut engendrer plusieurs problèmes aux enseignants. D'abord, cette tâche d'enseignement leur paraît difficile, ce qui les rend moins motivés. Ensuite, faire un cours devant un grand public devient un fardeau pour eux. Bref, ce problème influence négativement sur les étudiants et les pousse à abandonner l'université. En effet, quand l'enseignant n'arrive pas à transformer son savoir savant à un savoir enseigné, les étudiants ne le comprennent pas bien, et par la suite commencent à s'ennuyer, à s'absenter voire à abandonner leurs études. D'autre part, le professeur peut bien préparer son cours, il peut néanmoins rencontrer des difficultés dans sa transmission en raison cause de l'approche pédagogique adoptée. Certes, ce n'est pas le seul facteur qui empêche la compréhension des cours magistraux, il y'en a bien d'autres qui sont relatifs au contenu du cours, à la langue française, aux conditions du travail, aux étudiants, etc. Cependant, la pédagogie demeure l'un des grands problèmes, car c'est au professeur de prendre compte de tous ces obstacles pour rendre son cours si facile à assimiler. C'est l'art d'enseigner !

3.3 Etude de cas :

Dans cette recherche, nous avons questionné sept enseignants de la FSSM :

- 1 enseignant qui était professeur au primaire.
- 2 enseignants qui étaient au primaire puis au secondaire.
- 2 enseignants qui étaient des professeurs de l'enseignement qualifiant.
- 1 enseignante qui travaillait dans le secteur privé (2 ans).
- 1 enseignante engagée à la faculté comme enseignante de communication.

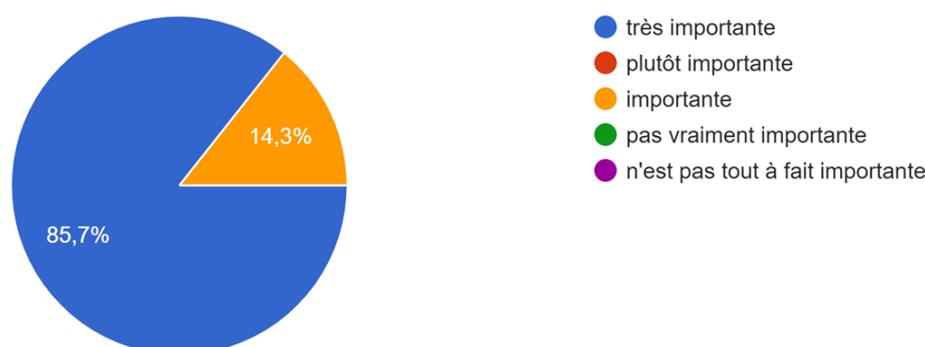
Les enseignants qui ont déjà une expérience dans le domaine de l'enseignement public ont déjà eu des formations dans les cycles où ils ont travaillé. Certes, ces formations les ont aidés à enseigner dans les universités, mais elles ne sont pas assez suffisantes :

Or, ce que l'on observe la plupart du temps, c'est que les enseignants de français affectés aux facultés et instituts techniques et scientifiques n'ont reçu, sauf notable et rarissime exception, aucune formation préalable susceptible de les préparer aux tâches spécifiques qui leur sont demandées. [...] À noter aussi que certains proviennent du secondaire et qu'ils ont tendance à recycler, dans le supérieur, les techniques d'enseignement qu'ils utilisaient dans le secondaire où la formation est plus générale

et n'exige pas ou peu un traitement spécifique de la langue en tant que véhicule des savoirs. Certains sont vacataires et n'associent pas leur identité professionnelle aux lieux où ils ne font que passer. (Marzouki, 2016, p. 113).

Marzouki avait mis le doigt sur l'un des grands problèmes que connaît l'enseignement universitaire. Effectivement, les enseignants venus du primaire ou secondaire essayent d'appliquer leur mode d'enseignement dans le cycle supérieur qui a ses propres spécificités. Ces professeurs ont confirmé ce manque de formation dans le cycle universitaire lorsque nous leur avons demandé leur avis sur l'importance de la formation :

Fig.1 : L'importance de la formation des enseignants



D'après ce graphique, on constate que la majorité des enseignants jugent la formation très importante. Certes, ils font des efforts pour assurer leurs cours, mais ils ont besoin encore de la formation continue. D'après les résultats du questionnaire adressé à ces enseignants, personne n'a nié le rôle que peut jouer la formation dans la qualification de l'enseignement/apprentissage, en général.

D'autres variables ont émergé et elles ont influencé tout le système éducatif marocain. Notamment, 2019 est une année qui a marqué l'histoire humaine. C'est une année qui a bouleversé la vie quotidienne des êtres humains. En effet, à cause du Covid-19, tous les secteurs ont été touchés et le monde entier se trouva en face d'une grande épidémie qui a ravagé des milliers de personnes partout dans le monde. Plusieurs politiques ont été annulées et remplacées par d'autres.

3.4 L'enseignement à distance

Les changements sociaux, économiques, sanitaires et politiques ont, sans doute, une influence sur les systèmes éducatifs. En effet, le COVID-19 a tout bouleversé. Le confinement a imposé de nouvelles méthodes et approches, et par la suite il a influencé sur l'enseignement/apprentissage de toutes les disciplines. Ainsi, un nouveau modèle d'enseignement surgit, c'est l'enseignement à distance qui se base sur des plateformes, des applications et des logiciels. Aussi, on a commencé à entendre parler des méthodes hybrides. Mais, il est déploré que ce changement n'était pas accompagné de formations tant pour les enseignants que pour les étudiants. Alors, ils se trouvèrent face à un nouveau défi sans être formés à

l'utilisation des TICE (Technologie de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement) dans l'enseignement/apprentissage supérieur. En somme, au Maroc, on remarque qu'on instaure des réformes du système éducatif sans préparer ni les professeurs ni les étudiants à ces réformes. Parfois, il arrive que l'on initie une réforme avant d'entamer des formations qui restent, malheureusement, toujours limitées. De plus, il n'y a pas une certaine cohérence entre les réformes universitaires et les réformes des autres cycles du système éducatif. Tout changement dans l'enseignement supérieur doit trouver ses assises dans les autres cycles, du primaire au secondaire.

Bref, la formation des professeurs est importante pour améliorer les systèmes éducatifs. Ce sujet s'impose nettement dans l'enseignement supérieur. Cependant, les chercheurs s'intéressent beaucoup plus à l'apprentissage, et même lorsqu'ils évoquent la question de l'enseignement à l'université, ils ne donnent pas assez d'importance à la formation des enseignants. Ces derniers jouissent, d'ailleurs, d'un statut supérieur dans le système éducatif marocain. Ils se chargent de la dernière étape de la formation académique des étudiants. Ainsi, ils assurent des cours à des centaines d'étudiants par an. malheureusement, on ne trouve pas des centres de formation de ces professeurs comme c'est le cas des CRMEF (Le Centre Régional des Métiers de l'Éducation et de la Formation). Parfois, ils ne disposent de la moindre formation dans leur domaine : « *Les enseignants chercheurs sont censés dédier un tiers de leur temps à l'enseignement, la plupart d'entre eux n'ont pas reçu la moindre formation en pédagogie (McGaw, Peterson, & Baker, 2010).* ».

3.5 Les pédagogies adoptées

3.5.1 L'approche dominante dans l'enseignement du français à la FSSM

Personne ne peut nier la relation entre les objectifs escomptés et les moyens déployés pour les atteindre. Notamment, la pédagogie par objectifs fixe des finalités, des objectifs intermédiaires et des objectifs spécifiques ; et pour les réaliser, elle détermine les méthodes du travail, le matériel didactique, l'évaluation et la consolidation. La pédagogie par compétences, elle aussi, a ses spécificités. L'enseignement/apprentissage se focalise beaucoup plus sur l'apprenant que sur l'enseignant. Ce dernier devient facilitateur de l'apprentissage. Il oriente l'étudiant et lui donne des tâches à faire. Cette pédagogie essaie de mettre l'étudiant dans des situations problèmes pour les résoudre. Alors, pour atteindre les objectifs du cours de langue et terminologie dispensé en S1 et S2 de chaque filière, les enseignants doivent adopter de bonnes approches qui facilitent la compréhension de ce cours.

Or, vu l'absence quasi-totale de la formation des enseignants, et le nombre massif des étudiants, ils adoptent généralement l'approche transmissive. En plus de ce problème de formation, d'autres facteurs entrent en jeu, tels que le contenu, l'étudiant, les conditions du travail, etc. En effet, donner un cours magistral dans un amphithéâtre à un grand nombre d'étudiants ne favorise pas l'adoption des

méthodes actives, elle contraint les professeurs à recourir à l'approche traditionnelle de l'enseignement, à savoir la méthode transmissive. Alors, dans ces circonstances de travail, quelle démarche pourrait être entreprise pour développer les compétences communicatives des étudiants ?

Nous avons questionné les enseignants de langue à la FSSM (Faculté des Sciences Semlalia de Marrakech) sur les pédagogies adoptées. D'abord, nous constatons que leurs réponses sont différentes, ce qui montre qu'il n'y a pas de coordination entre les enseignants du même département. D'autre part, deux parmi eux ont évoqué la pédagogie active, un troisième a parlé de l'approche communicative, actionnelle et interactive. Mais comment peut-on appliquer ces méthodes actives dans un amphithéâtre ?

Un autre enseignant a dit qu'il utilise la méthode transmissive. Effectivement, c'est le modèle dominant dans l'enseignement universitaire, puisque les conditions du travail l'imposent. Pour la PPO (La Pédagogie Par Objectifs), lui, il l'utilise encore, sachant que cette approche est dépassée et remplacée par la PPC et par la suite par la pédagogie actionnelle, au moins dans l'enseignement primaire, collégial et secondaire. Aujourd'hui, on parle des soft skills. Ainsi, on essaye de développer les compétences transversales chez les étudiants. L'utilisation encore de cette approche (PPO) est due soit au manque de formation, soit elle est un choix par le professeur parmi les autres approches, car il la trouve adéquate.

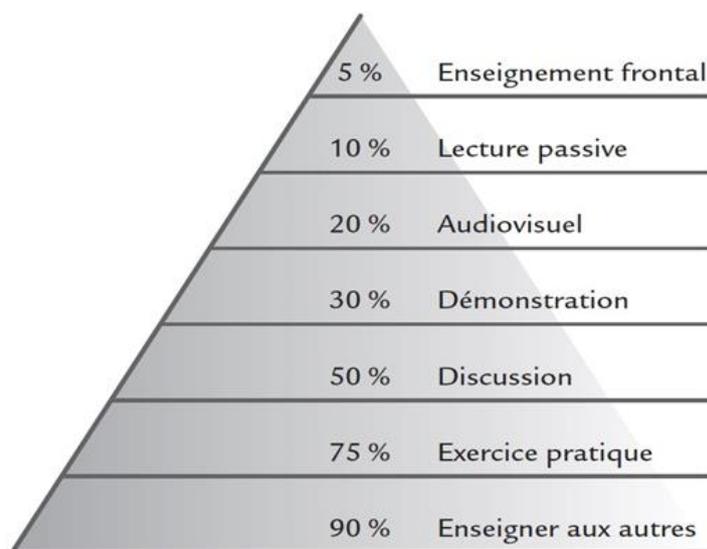
Bref, lorsqu'on parle de la qualité de l'enseignement, on pense aux approches et aux méthodes utilisées. On peut avoir un professeur très compétent au niveau des connaissances, mais sa méthode d'enseigner est ennuyeuse. Notamment, on trouve des enseignants qui préparent bien leurs cours, mais ils n'utilisent que la méthode transmissive. Ce modèle rend le cours monotone et ennuyeux. Bref, les méthodes pédagogiques sont très déterminantes dans le champ éducatif. « Ce qui détermine l'efficacité d'un enseignement, ce sont les méthodes pédagogiques utilisées. Et ces méthodes pédagogiques sont à la portée de tous. Il suffit de les connaître et de les appliquer (Solomon, Rosenberg & Bezdek, 1964)

« Plus une méthode pédagogique améliore les performances de rappel, plus elle est considérée comme " efficace " » (Berk, 2005 ; Murray, 1997). Autrement dit, une méthode est plus efficace par rapport à une autre si elle donne de bons résultats. L'efficacité de la méthode est mesurée par son impact sur la mémoire des étudiants ; la capacité de l'assimilation des cours par les étudiants. Les méthodes sont nombreuses et ils sont relatives aux approches. Généralement, l'apparition de chaque approche est accompagnée de méthode. Notamment, on parle des méthodes actives avec l'apparition de l'approche communicative, l'approche par compétence, etc.

3.5.2 L'impact de la méthodologie d'enseignement sur l'apprentissage

Certes, la méthode d'enseignement a un grand impact sur l'apprentissage. Effectivement, les méthodes actives facilitent l'apprentissage plus que les méthodes transmissives traditionnelles.

Fig. 2 La pyramide de l'apprentissage représentant le taux de la mémorisation en fonction de la méthode d'enseignement¹

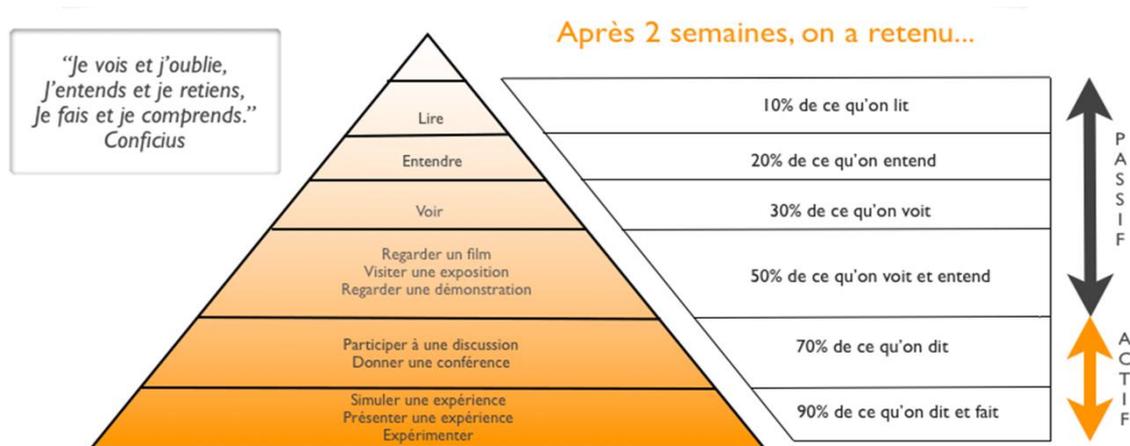


Ce diagramme montre clairement que l'étudiant assimile moins le cours lorsque l'enseignant utilise le modèle frontal (la méthode transmissive). En effet, les étudiants présentent une concentration limitée et manifestent de l'ennui pendant la séance d'apprentissage. Cependant, lorsqu'un enseignant dispense des exercices pratiques à ses étudiants, ces derniers acquièrent des connaissances de manière plus efficace. Or, lorsque le professeur donne des exercices pratiques à ses étudiants, ils apprennent bien. C'est vrai, lorsque l'apprenant fait des tâches pratiques, il se concentre bien et observe immédiatement les résultats. Ainsi, il devient très actif en classe. Bref, une fois l'étudiant est impliqué dans le travail, il comprend bien.

Ajoutons à ce diagramme, le cône d'Edgar Dale où explique-t-il l'influence de la méthode d'enseignement sur le taux de mémorisation des apprenants.

Fig. 3 Le cône d'apprentissage d'Edgar Dale

¹ National Training Laboratories of Bethel (Maine, USA)



Cette pyramide illustre de manière concluante que les approches pédagogiques impliquant une participation active de l'étudiant favorisent une assimilation optimale et une mémorisation efficace du contenu enseigné. En effet, lorsqu'il lit, il ne retient que 10% du cours. Lorsqu'il entend, il retient 20%. Or, lorsqu'il voit, ce taux d'assimilation augmente à 30. ces trois cas s'inscrivent dans l'enseignement frontal. Quand il voit et entend, surtout dans le cas de l'audiovisuel, il commence à comprendre plus. Dans le cas où il participe à la discussion, il devient actif et cela l'aide à apprendre plus. Mais, quand il passe à l'action et il fait des travaux pratiques et des expériences, sont taux d'assimilation augmente encore et atteint 90%.

En définitive, les étudiants apprennent bien lorsqu'ils deviennent actifs et réalisent des tâches. Ainsi, les méthodes actives sont très efficaces par rapport aux méthodes classiques (le modèle transmissif).

3.5.3 Recapter l'attention des étudiants

Il est évident que les étudiants ne peuvent pas se concentrer toute la période réservée au cours. En revanche, dans les TD et les TP, les étudiants se concentrent bien, car ils sont plus actifs que dans les amphithéâtres. Notamment, dans les TP, ils font des observations et des expériences, ce qui les rend actifs. De même, dans les TD, ils font des exercices et ils participent à la correction. Autrement dit, ils sont actifs, ce qui les laisse motivés et attentifs. Alors, l'enseignant doit réfléchir à recapter l'attention de ses étudiants toutes les 15 ou 20 minutes. « Pour un grand groupe d'étudiants (CM), c'est plus difficile, mais pas impossible : il est suggéré de faire quelque chose, toutes les 15 à 20 minutes, qui recapte l'attention des étudiants (Jarvis, 2005) ».

3.5.4 Le professeur facilitateur de l'apprentissage

Le rôle du professeur a changé. Auparavant, il était la seule source des connaissances. Or, de nos jours, il aide ses étudiants à apprendre. En effet, on est dans une ère d'internet, avec un simple clic on obtient des milliers de sites. Il suffit, alors, que l'apprenant ait la volonté et les moyens pour chercher. Le cours des enseignants doit contenir des références, qu'elles soient une bibliographie ou une webographie. Le professeur doit faire apprendre aux étudiants d'aller chercher pour

compléter leurs informations et pour mieux approfondir leurs connaissances. Il doit prendre en compte qu'il est en train de former des futurs chercheurs. Les étudiants arrivent à l'université avec des notions de base de la recherche. Au lycée, on leur demande de faire des recherches sur la biographie de l'auteur, le contexte historique et culturel d'une œuvre... Ils font des exposés en classe. Ce type d'activités développent l'autonomie chez eux. Bref, un bon professeur doit avoir les qualités suivantes :

« De manière générale, un facilitateur d'apprentissage pense, qu'en tant qu'enseignant, il est censé effectuer de multiples activités :

- transmettre des connaissances,*
- trouver des textes écrits adaptés aux étudiants,*
- enseigner des méthodes pour apprendre,*
- trouver des exercices facilitant la mémorisation du matériel à étudier,*
- transmettre des savoir-faire,*
- motiver et stimuler les étudiants,*
- développer le sens critique des étudiants (Ferguson, 1990). »*

3.5.5 Le syllabus

On l'appelle aussi descriptif de cours.

« Un syllabus est un document qui donne des informations sur vous et sur votre cours. Il contient votre nom, votre affiliation institutionnelle, le numéro de votre bureau, le moyen de vous joindre (numéro de téléphone et/ou adresse e-mail), l'heure et le lieu de vos permanences, le titre du cours, ses horaires et la salle dans laquelle il a lieu, la liste des thèmes couverts dans chaque séance du cours, la lecture obligatoire et conseillée pour chaque séance, la liste des activités autres que des « séances habituelles » (ex : examens, révisions, excursions sur le terrain), des informations sur les exercices à rendre, la description du système d'évaluation, et, si vous le souhaitez, quelques phrases sur votre philosophie d'enseignement ou vos méthodes pédagogiques (Royer, 1997) ».

Ce document ne contient pas beaucoup de pages et, généralement, il est partagé avec les étudiants au début de l'année, pendant la première séance. Avec ce syllabus, l'étudiant aura une idée sur le cours du module en général et de chaque séance en particulier, ce qui lui permet de faire des recherches ailleurs. *« Dans la plupart des cas, un syllabus aura entre deux et quatre pages. Il est distribué aux étudiants le premier jour de classe (Slattery & Carlson, 2005) ».* Pour nouer une bonne relation avec ses étudiants, l'enseignant doit leur donner ce syllabus au début de l'année.

En conclusion, plusieurs facteurs rendent le travail de l'enseignant moins efficace. Malgré tous les efforts qu'il déploie, le niveau des étudiants en langue française demeure insuffisant. Le manque de la formation des enseignants de langue, le grand effectif des étudiants, l'enseignement du module de langue et terminologie dans des amphithéâtres, les difficultés de l'application du FOS et le manque de la collaboration avec les enseignants des autres disciplines non linguistiques (DNL) sont quelques causes, relatives à l'enseignant, qui peuvent engendrer la baisse du niveau des étudiants.

4 L'étudiant

Les étudiants des facultés scientifiques marocaines sont des bacheliers issus des lycées publics ou privés. Ces facultés sont à accès ouvert. Elles accueillent, les bras ouverts, tous ces bacheliers, bons qu'ils soient, et qui n'ont pas eu la chance d'être acceptés dans d'autres instituts.

Généralement, elles se considèrent comme le dernier choix de ces étudiants. Ceux qui ne sont pas acceptés dans les établissements supérieurs se trouvent obligés d'y suivre leurs études. Tout cela n'empêche pas qu'elles ont une grande réputation à l'échelle nationale voire internationale. Par exemple, la FSSM (Facultés des Sciences Semlalia de Marrakech) est classée parmi les premières facultés marocaines par la qualité de son enseignement. Alors, nous allons la prendre comme cas d'étude.

Généralement, les étudiants de la FSSM ne sont pas assez brillants en matière de langue française. D'autre part, ceux qui ont un baccalauréat arabisé trouvent des difficultés dans la compréhension des cours magistraux qui sont dispensés en langue française. Pour se remédier à ce problème, les décideurs du système éducatif ont instauré le BIOF (Baccalauréat International Option Français) en 2013, mais même s'il est presque généralisé dans tous les lycées, le bac arabisé existe encore. Alors, cela nous donne toujours des étudiants à des niveaux linguistiques différents. Ainsi, l'enseignant se trouve face à des groupes hétérogènes. Pour limiter ce problème, les étudiants passent un test de positionnement au début de l'année, qui permet de les classer en niveaux A1, A2, B1, B2, C1 et C2. Cette différence de niveaux impose la variation du cours. D'autre part, personne ne peut nier que la baisse du niveau des étudiants en matière de langue française a un impact sur la compréhension des cours magistraux, et par la suite sur leur parcours d'études.

Certes, la fracture linguistique a aussi des répercussions négatives sur le niveau des étudiants, mais est-ce le français dit général qui leur pose plus de problèmes ou le français scientifique ?

Pour répondre à cette question, en 2021, nous avons questionné 102 étudiants de S2 (filière STU), dont 70 ayant un baccalauréat arabisé et 29 titulaires d'un BIOF, et nous avons trouvé le résultat suivant :

Fig. 4 Tableau représentant le français le plus difficile pour les étudiants de S2 de la FSSM

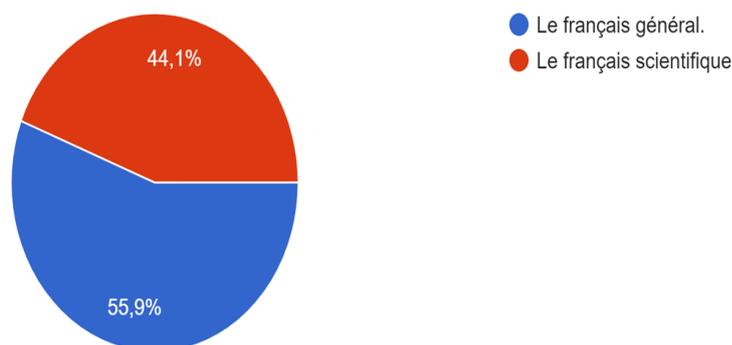
Le français le plus difficile		
	Nb	% obs.
Le français général.	41	40,2%
Le français scientifique	61	59,8%
Total	102	100,0%

Le tableau ci-dessus montre bien que les étudiants de la première année trouvent que le français scientifique est plus difficile que le français général. Généralement, ceux qui ont le baccalauréat arabisé trouvent des difficultés dans le

français scientifique plus que les bacheliers du BIOF. Alors, le module de langue et terminologie doit donner plus d'importance au technolecte scientifique.

Or, lorsque nous avons posé la même question aux étudiants de S6 (filiales géologie et biologie) de la même faculté, pendant la même année universitaire, nous avons trouvé :

Fig. 5 Diagramme représentant le français le plus difficile pour les étudiants de S6 de la FSSM



Presque 56% de ces étudiants jugent le français général plus difficile que le français scientifique. Cette constatation est justifiée par le fait que les étudiants apprennent bien le technolecte scientifique pendant la première année et trouvent des difficultés dans le français général plus tard, surtout lors de la production du PFE.

Alors, on constate que les étudiants scientifiques trouvent des difficultés du technolecte scientifique en général durant leurs années de licence, mais c'est le français dit général qui les accompagne durant leurs années d'études et qui leur pose plus de problèmes.

Donc, quelle que soit l'approche adoptée par l'enseignant, il doit prévoir des moments de motivation des étudiants. Il serait préférable que l'enseignant consacre un peu du temps à la motivation de ses étudiants ; il peut leur parler de quelques sujets qui les intéressent beaucoup, des sujets des jeunes. Il peut leur demander de lui parler des problèmes qu'ils affrontent soit dans sa discipline soit à la faculté en général. Comme il peut partager avec eux ses propres expériences. D'autre part, l'enseignant doit trouver un lien entre le contenu à enseigner et la société. Autrement dit, il doit donner un effet du réel à son cours. De cette façon, les étudiants se sentent bien à l'aise et s'impliquent facilement dans le cours. La chose la plus essentielle est de gagner la confiance des étudiants. En effet, ces simples gestes ont une grande influence sur eux. « *Cela commence le premier jour quand vous vous présentez, et continue pendant le semestre quand il s'agit de répondre aux questions ou de gérer les excuses* » (Buskist & Saville, 2001)

Bref, la fracture linguistique demeure l'une des causes qui empêchent les étudiants à bien comprendre le cours de langue et les cours magistraux. Mais, généralement, le français scientifique ne leur pose de problèmes qu'en première

année. Après, c'est le français général qui leur paraît plus difficile, surtout en S6, lorsqu'ils se trouvent forcés de rédiger leurs mémoires de fin d'études. D'autres part, les étudiants issus des établissements privés n'ont pas assez de lacunes linguistiques que ceux venus des établissements publics. D'autre part, l'adoption de l'enseignement à distance a influencé aussi l'apprentissage des étudiants, car ils n'ont pas tous les mêmes moyens logistiques. Certains sont chez eux, et ils ont des ordinateurs et la connexion internet, mais d'autres sont issus des villages lointains et ils louent des chambres ensemble. Les conditions difficiles de la vie quotidienne ne leur favorisent pas de suivre leurs études, et parfois les poussent à l'échec scolaires. Enfin, ces étudiants, qui sont issus des familles défavorisées, ne trouvent ni ordinateurs, ni connexion internet, ni smartphones pour suivre les cours lancés dans la plateforme. Finalement, l'enseignement du module de langue et terminologie dans les amphithéâtres ne leur prépare pas les bonnes conditions pour développer leurs compétences communicatives.

5 Conclusion

En guise de conclusion, on constate que la baisse du niveau des étudiants en matière de langue française est dû à plusieurs problèmes dont certains sont relatifs à l'enseignant, d'autres au contenu et quelques-uns aux étudiants.

Un apprenant peut aimer la discipline et la bien comprendre quand il se sent à l'aise et bien traité par son professeur. « *La recherche montre que, même à l'université, la qualité des relations interpersonnelles que l'enseignant entretient avec ses étudiants est un des facteurs les plus importants pour leur apprentissage (Teven & McCroskey, 1996). Un professeur qui a un bon rapport avec ses étudiants, mais qui pêche un peu au niveau des méthodes pédagogiques sera un meilleur enseignant qu'un professeur qui est techniquement irréprochable, mais qui a un mauvais rapport avec les étudiants* » (AISSAOUI, 2016)

D'autre part, le manque de formations des enseignants a de mauvaises répercussions sur l'enseignement/apprentissage du français à l'université. Alors, dans l'ère d'internet et de l'intelligence artificielle, les approches adoptées par les enseignants doivent être revues. Bref, l'enseignant doit être un facilitateur d'apprentissage et non-transmetteur de connaissance. « *Cessez d'être « transmetteur d'informations » et devenez « facilitateur d'apprentissage » (Kemp & Keefe, 2003) !* »

En outre, il ne faut pas oublier la motivation des étudiants car les cours magistraux sont ennuyeux. Les étudiants ne peuvent pas se concentrer pendant deux heures successives. Alors, les enseignants doivent penser à des activités de motivations toutes les vingt minutes.

Nous proposons aussi une formation en amont de la formation initiale des étudiants. Ainsi, on suggère de réserver le premier semestre à une remise à niveau linguistique avec l'intégration du FOU, en enseignant à ces étudiants comment bien apprendre à l'université : (la prise de notes, le résumé, la schématisation des cours, etc.).

En plus, il faut étaler l'enseignement de la langue française sur les trois années de licence et même sur les années du master. Le contenu doit être varié, attirant et

très motivant, car les étudiants s'absentent beaucoup dans la séance de langue. D'autre part, les réformes de l'enseignement de la langue dans le cycle supérieur doivent être basées sur les réformes des cycles précédents, du primaire au secondaire.

Bibliographie :

AISSAOUI, S. (2016). *Le rôle des universités dans le développement des pays en développement : Une revue de littérature*. 2, 18.

Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche Scientifique. (2019). *Réforme de l'enseignement supérieur Perspectives stratégiques* (N°5/2019; p. 90).

L'innovation, C. permanente de la recherche scientifique et technique et de, & Commission permanente de la recherche scientifique et technique et de l'innovation. (2019). *Réformes de l'enseignement supérieur : Perspectives stratégiques*. Conseil supérieur de l'éducation de la formation et de la recherche scientifique.

Ouasri, A. (2019). *Formation des enseignants des sciences au Maroc : Historique, état des lieux et perspectives*.